

TOURISME

À qui profitent ces vacances ?

25 % de Français ont décidé de s'accorder un break pour ces vacances de la Toussaint. Ceux qui partent privilégient les grandes villes européennes et françaises au détriment des destinations internationales.

Les vacances de la Toussaint ont débuté mercredi pour quinze jours. L'occasion pour 25 % de Français, soit un sur quatre, de s'offrir un break bien mérité, d'après les chiffres du cabinet Protourisme. La plupart se rendent chez leurs parents, leurs amis, dans leur résidence secondaire ou dans la maison de famille pour aller fleurir les tombes...

« Seul un vacancier sur dix partira en hébergement payant » précise Didier Arino, directeur de Protourisme. Un chiffre relativement limité auquel il faut ajouter un calendrier scolaire biscornu qui, cette année, ne facilite pas les départs sur une semaine complète. Les courts séjours ou les escapades ont donc la faveur des partants.

Désaffection pour Paris

À cet impératif, s'ajoute un budget limité : ces congés d'automne arrivent après le coût de la rentrée, les impôts, les taxes foncière et d'habitation, les assurances et les charges... « Qui dit court séjour et budget limité dit proximité », souligne Didier Arino, qui estime que, globalement, les vacances de la Toussaint profitent plutôt aux grandes villes européennes : « Le Maghreb est déserté et les destinations long-courriers autrefois prisées en cette période, comme les États-Unis, ont essuyé intempéries et cyclones. Et en Asie, c'est la mousson... »

Les valises sont donc bouclées pour Londres, Rome, Barcelone...

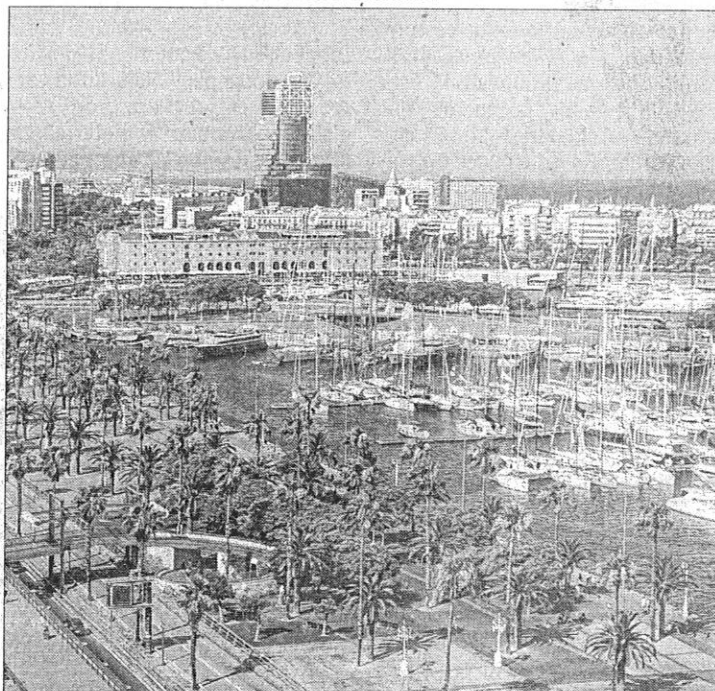
Mais aussi Bordeaux, Marseille ou Toulouse. Huit vacanciers sur dix resteront sur le sol français. « Ces villes se sont mises au tourisme et développent une certaine attractivité », analyse Didier Arino, avant d'ajouter : « Il y a deux ans, je vous aurais dit Paris : c'était la ville qui avait beaucoup progressé pendant les vacances de la Toussaint. Mais depuis les attentats de janvier et novembre, elle subit une grande désaffection. Paris était typique de ces vacances où les provinciaux montent à la capitale pour aller la visiter. Ce n'est plus le cas. D'autres villes ont pris le relais. »

Les départs avec une idée de thématique tirent également leur épingle du jeu : « L'aénotourisme et les séjours en balnéothérapie ou en thalasso se portent bien. Les parcs à thème, ouverts en cette période de l'année, fonctionnent aussi bien auprès de la clientèle familiale ».

Pour ces escapades qui séduiront 55 % des partants ⁽¹⁾, l'enveloppe globale s'élèvera à 450 euros, avec une préférence pour choisir une destination mer (34 %), avant la campagne (29 %) et la montagne (9 %). Ceux qui partent véritablement une semaine en vacances (13 %) débourseront dans les 700 euros. Quant à la clientèle long-courrier (32 %), son budget est plus conséquent : entre 1 300 et 1 600 euros selon la destination.

V.M.M.

(1) Selon le baromètre mondial assistance Opinionway publié mercredi.



Barcelone (ci-dessus), Londres, Bordeaux ou Toulouse figurent parmi les grandes gagnantes.

Photo d'illustration Flickr

Budget serré et système D

A cause des contraintes financières, l'enveloppe budgétaire globale des vacanciers s'est réduite cette année : elle passe de 721 euros en 2015 à 638 euros par foyer selon le baromètre mondial assistance Opinionway publié mercredi.

Avec un budget resserré, les pratiques collaboratives continuent de séduire les Français qui souhaitent voyager différemment. Ainsi, 37 % ont déjà loué une chambre chez des particuliers ou l'envisagent, 32 % ont testé le covoiturage en tant que conducteur ou en tant que passager (31 %).

D'autres pratiques, moins courantes, si elles demeurent en retrait, sont tout de même en augmentation, comme l'échange de logement (19 %) ou la location de voiture entre particuliers (15 %).